

# Téréchenka



Un vieil homme vivait misérablement avec sa vieille femme. Ils avaient vécu pendant des décennies mais n'avaient pas eu d'enfant. Depuis leur jeunesse, ils vivaient comme ils pouvaient. Ils vieillissaient ensemble, sans avoir jamais pu satisfaire leur désir de donner quelque chose à quelqu'un. Ils en étaient affligés, et souvent ils pleuraient.

Un jour ils taillèrent une bûche, l'enveloppèrent dans des langes, la posèrent dans un berceau. Ils la firent balancer et la bercèrent tant et tant qu'un jour à la place de la bûche, ils trouvèrent dans le linge un fils. Téréchenka, c'était le nom qu'ils lui donnèrent, était une véritable bénédiction ! Le garçon grandit en taille et en sagesse.

Son père lui fabriqua une barque, et Téréchenka allait pêcher le poisson. Et chaque jour, sa mère lui apportait du lait et du fromage. Elle venait au bord de la rivière et l'appelait :  
– Téréchenka, mon fils ! Viens près du bord, viens ! C'est moi ta mère, je t'apporte du lait.

De loin, Téréchenka entendait la petite voix de sa mère. Il s'approchait de la berge, déchargeait son poisson. Après avoir mangé et bu, il se remettait à pêcher.

Un jour, sa mère lui dit :

– Téréchenka, mon fils chéri, la sorcière Chouvilka te guette. Fais bien attention à ne pas tomber entre ses griffes.

Après l'avoir averti, elle s'éloigna.

C'est alors que la sorcière arriva sur le rivage et l'appela de sa voix horrible :

– Téréchenka, mon fils chéri. Viens près du bord, viens ! C'est moi, ta mère, je t'apporte du lait.

Mais Téréchenka ne se laissa pas tromper et dit :

– Plus loin, va plus loin, ma barque ! Ce n'est pas

la voix bien-aimée de ma mère, c'est celle de la méchante sorcière.

Chouvilka entendit ces mots, elle courut chez un vieux sorcier pour s'y procurer une voix semblable à celle de la mère de Téréchenka.



Comme d'habitude, la mère arriva au bord de la rivière et appela son fils d'une voix fluette :

– Téréchenka, mon fils, viens près du bord, viens !

La mère lui donna à manger et à boire et il retourna à la pêche.

Survint la sorcière. Elle se mit à chanter avec une petite voix d'emprunt, qui était

exactement celle de la mère bien-aimée. Téréchenka reconnut sa mère et vint sur la berge. La sorcière se jeta sur lui, l'attacha, le mis dans un sac et s'enfuit avec sa proie. Elle arriva à son isba montée sur des pattes de poulet, et ordonna à sa fille de le faire rôtir. Aussitôt, elle tourna les talons et repartit en chasse.



Téréchenka était un paysan fort intelligent. Il n'avait pas l'intention de se laisser faire. Finalement, il réussit à faire griller la fille de la sorcière à sa place. Puis, il grimpa tout en haut d'un grand chêne, et attendit.



Chouvilka ne tarda pas à revenir. Elle pénétra dans son isba, se mit à manger et à boire, puis sortit dans la cour en glissant et en volant et s'exclama :

– Je vole et je glisse de joie! je me suis régalée de Téréchenka. Et lui du haut de son chêne lui cria :

– Vole et glisse, sorcière ! De ta fille tu as mangé la chair.

Elle l'entendit, leva la tête tourna ses yeux de tous les côtés... personne ! Elle reprit :

– Je vole et je glisse de joie ! Je me suis régalée de Téréchenka.

Il lui répondit :

– Vole et glisse, sorcière ! De ta fille tu as mangé la chair.

Effrayée, elle scruta autour d'elle et aperçut Téréchenka sur le grand chêne.

D'un bond, elle se précipita chez le forgeron:

– Forgeron, forgeron, fabrique-moi une hache !

Le forgeron lui forgea un hache et lui dit malicieusement :

– Surtout frappe du côté plat, et pas du côté tranchant.

Elle lui obéit : elle frappa, elle frappa, elle cogna, elle cogna... mais en vain. Alors, elle approcha ses lèvres du chêne et se mit à le rogner avec ses dents. Après un bon moment, l'arbre commença à craquer.



Dans le ciel passait un groupe de cygnes et d'oies. Téréchenka voyant son malheur, leur adressa une prière et une supplique :

*Cygnes et oies, sauvez-moi.  
Prenez-moi dessus votre aile.  
Allons ensemble chez mes parents,  
Ils vous donneront à manger et à boire.*

Mais les cygnes et les oies répondirent:

– Pas le temps ! Une autre troupe arrive, plus affamée que nous. Ils t'enlèveront d'ici et t'emmèneront.

Cependant, la sorcière continuait inlassablement à ronger. Les copeaux volaient de toutes parts. Le chêne craquait et tremblait.

Passa un autre escadron de cygnes et d'oies. A nouveau, Téréchenka les supplia :

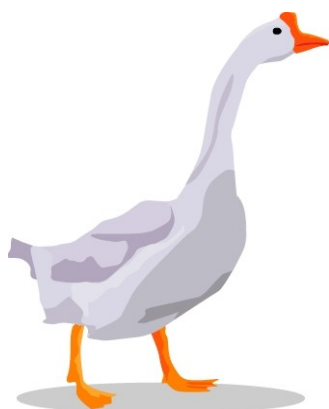
*Cygnes et oies, sauvez-moi.  
Prenez-moi dessus votre aile!  
Allons ensemble chez mes parents,  
Ils vous donneront à manger et à boire.*



– Pas le temps, lui répondirent les oies. Il y a derrière nous une petite oie à moitié déplumée. Elle te prendra et te transportera.

L'oie n'arrivait pas et le chêne craquait et vacillait. La sorcière rognait et rognait, jetant de temps en temps un oeil sur Téréchenka avant de se remettre à l'ouvrage. L'idée de le voir tomber et être à sa merci la faisait redoubler d'ardeur. Par chance, l'oison déplumé n'était plus qu'à quelques battements d'aile du chêne. De loin, Téréchenka le supplia avec empressement :

– Oison, de grâce, emporte-moi, permets-moi de m'asseoir sur ton aile et emmène-moi jusque chez mon père et ma mère. Ils te traiteront comme un roi.



Le pauvre oison déplumé eut pitié et détourna son vol. De son aile droite, il cueillit Téréchenka au sommet de son chêne et l'installa sur son dos. Ils s'éloignèrent tous les deux. Il était temps. Le chêne s'abattit dans un formidable craquement. Dans sa chute, il écrasa la sorcière, qui rendit son dernier soupir.

Arrivés à destination, l'oison et son protégé se posèrent dans l'herbe devant la fenêtre de la mère bien aimée. La vieille était occupée à faire des crêpes, en pensant à son cher fils disparu. Elle disait tristement :

– Celle-ci est pour toi, mon invité. Celle-là est pour toi mon vieux mari. Et cette dernière est pour moi.

Et Téréchenka, par la fenêtre, ajouta :

– Et moi ?

– Va voir dehors, grand-père, va voir, qui nous demande une crêpe ? dit la vieille femme.



Le vieil homme sortit, aperçut Téréchenka et le prit dans ses bras. Puis il le conduisit vers sa mère qui le serra contre son coeur. Ils festoyèrent ensemble. L'oison put boire et manger à volonté. Et depuis cette époque, il bat des ailes avec majesté. Il vole devant ses compagnons et n'oubliera jamais Téréchenka.

